

VILLE DE PARIS

EXPOSITION
HENRI MARTIN

PETIT PALAIS

1935

SCULPTURES
DE
HENRY BOUCHARD

- a.* PORTRAIT DE HENRI MARTIN. Buste bronze.
 - b.* PAYSAN BOURGUIGNON. Bronze.
 - c.* JEAN DE CHELLES. Bronze.
 - d.* MATERNITÉ. Bronze.
 - e.* TÊTE DE JEUNE HOMME. Pierre dure.
 - f.* CLAUS SLUTER. Bronze.
 - g.* BUSTE DE RÉPUBLIQUE. Onyx.
 - h.* TÊTE DE JEUNE FILLE. Marbre.
 - i.* PORTRAIT DE FRANTZ JOURDAIN. Médaille bronze.
 - j.* PORTRAIT DU BATONNIER ROUSSET. Médaille bronze.
 - k.* LE TAUREAU. Plaquette bronze.
 - l.* RETOUR DU TRAVAIL. Plaquette bronze.
 - m.* ÉTALON PRÉSENTÉ. Plaquette bronze.
-

VILLE DE PARIS

EXPOSITION
HENRI MARTIN

PETIT PALAIS

1935

PRÉFACE

Il y a quarante ans — déjà!... — dans l'atelier de la rue Denfert-Rochereau où, dès le jour levé, le peintre est à l'ouvrage, je me revois auprès d'Henri Martin, pour les séances du portrait, si fidèle en son temps, si différent hélas! du modèle d'aujourd'hui, qui a l'honneur d'une place aux cimaises de cette Exposition.

Quel attrait pour moi que ces séances matinales! De l'épreuve justement redoutée qu'est pour celui dont on fixe l'image le supplice fastidieux de la pose, le tonique rayonnement d'ardeur, de jeunesse, d'enthousiasme, d'originalité qui se dégage des gestes et des propos d'Henri Martin a su faire un enchantement. Je n'ai pas, cette fois, à quitter ma chaise pour secouer la somnolence. Je regarde, j'écoute, j'admire l'homme dont la main sûre et patiente établit sur la toile les plans et les modèles du visage scruté par son œil pénétrant.

La courte barbe et les cheveux bouclés déjà grisonnants, le torse très droit sous la gaine du chandail, l'allure à la fois souple et trapue, il donne une étonnante impression de puissance équilibrée. La face naturellement grave, où la

tension de la pensée et de l'effort inscrirait parfois un accent trop sévère, s'égaie soudain de l'éclat d'un rire juvénile, décelant les dents serrées sur la pipe familière. Henri Martin ne retire sa pipe que si la phrase doit être un peu longue!

Il parle de son art, de ses conceptions, de ses projets, de ses rêves. Ce ne sont plus des futurs. Ce sont des présents. A l'heure où je l'écoute, Henri Martin, depuis une dizaine d'années, a déjà forcé les consentements de la célébrité. Son premier succès a fait retentir son nom dès 1883, lorsqu'il a exposé sa *Françoise de Rimini*. Il sortait à peine de l'atelier de son maître Jean-Paul Laurens, robuste maçon des compositions historiques et pétrisseur intègre des pâtes colorées. Henri Martin, dans sa *Françoise*, garde encore l'empreinte de l'académisme du « patron ». Mais s'il doit, jusqu'à la fin, s'apparenter avec lui par le sens de la droiture, la dignité de la conscience artistique, la probité de la matière et du dessin, il ne va pas tarder à s'affranchir, à se libérer des sujétions d'école dans des conditions qui inspireront à son vieux maître des sentiments tout à la fois déconcertés, attendris et bien vite admiratifs.

C'est une époque curieuse, dans l'histoire de la peinture moderne, que celle où le talent viril d'Henri Martin s'émancipe ainsi des traditions du quai Malaquais pour se lancer dans l'aventure des novateurs. L'année 1890 a vu s'accomplir la grande scission du Salon des Artistes Français, dont un groupe important de dissidents, conduit par Meissonier et Puvis de Chavannes, a créé la Société

Nationale des Beaux-Arts. Henri Martin est resté fidèle, auprès de son maître, à la première association. Mais il y fait figure de non-conformiste, de brebis noire, de rebelle, de séditieux. Et de quelque ovation que la faveur publique, surtout celle des jeunes, accueille chaque année son « envoi » du Salon, l'esprit rétif et rétrograde du jury de ses pairs se refusera longtemps à lui concéder la récompense suprême de la Médaille d'honneur.

Dans les jours étranges que nous vivons, où se font et se défont avec une égale promptitude les réputations et les gloires, où, surtout, l'oubli sinon l'ignorance volontaire du passé conduisent tant de nos contemporains, notamment parmi les artistes, à dater l'histoire du jour exclusif de leur naissance, on se représente malaisément les réalités dont les générations antérieures ont pu s'émouvoir. Et sans doute, parmi ces peintres « fauves » ou « néo-impressionnistes » d'aujourd'hui, pour lesquels d'ailleurs je ne cache pas mes dilections, en est-il beaucoup qui souriraient d'entendre qu'Henri Martin fut, en son temps, le chef d'une école considérée comme révolutionnaire.

Rien cependant n'est plus exact. Henri Martin est à la pointe de cette phalange de jeunes artistes qui, en réaction contre le terre-à-terre où s'enlise un naturalisme aux formules dégénérées, veut s'évader de ses platitudes vers les cîmes d'une esthétique fraîche et rajeunie, pénétrée d'idéal, frémissante d'un lyrisme plus haut et plus humain, dans laquelle les émotions de l'âme et leurs expressions plastiques prendront le pas sur la traduction servile et sans discernement des « motifs » de la nature. Revanche du

songe sur la réalité, de la poésie sur la prose, de l'imagination rêveuse sur la vérité insipide et bête. Sorte de néoromantisme où, sans doute, l'influence baudelairienne, le mysticisme des Rose-Croix, les exégèses de l'école symboliste conjuguent l'effusion de leurs stimulants. Cela donnera lieu, parfois, dans la création de l'artiste, à des can-deurs, à des ingénuités, à des recherches un peu puériles, où l'abus de l'accent littéraire et d'un certain décoratisme à base de flore stylisée pourra, plus tard, prêter à sourire. Mais un souffle plus pur et plus vif, un sentiment plus passionné circuleront cependant à travers cette émotion esthétique, et la palette rénovée du peintre s'ennoblira de clartés plus riches, plus chaudes, plus saines et plus harmonieuses.

Henri Martin imprègne de ces inspirations et de ces lumières le rajeunissement auquel il s'acharne des anciennes formules allégoriques. Car son pinceau, sans dédaigner le tableau de chevalet, souhaite surtout les amples espaces, les larges surfaces murales où se peut donner carrière le magnifique sens décoratif qui est inné en lui. L'Homme entre le Vice et la Vertu, Chacun sa Chimère, Vers l'abîme, Beauté, puis les frises de l'Hôtel de ville de Paris jalonnent les premières étapes de la course où il s'évertue vers l'idéal qu'il s'est assigné. Dans les vastes compositions que son labeur ardent et inlassable fait se succéder, à Paris, à Toulouse, à l'étranger, Les Troubadours, Clémence Isaure, Inspiration, Le Travail, le vol des muses palpite à travers les frémissements vermeils de la lumière, le cortège des penseurs et des philo-

sophes s'égrène sous l'ombrage doré des bois sacrés ou le long des fleuves bercés par le murmure des peupliers, la bucolique émouvante et simple de la vie paysanne déroule au sein des prairies éblouies de printemps, ses thèmes de paix et de sérénité.

A mesure que les années passent, l'œuvre d'Henri Martin amplifie son rayonnement; elle gagne en force auguste et en majesté; sa technique elle-même s'assouplit et s'élargit; elle procède, à l'origine, du divisionnisme, de la décomposition du ton, d'une juxtaposition des touches dont le parti-pris, s'il excite en effet les vibrations lumineuses, déconcerte au premier abord par l'aspect de ce que Gustave Geffroy, qui n'en admire pas moins d'ailleurs Henri Martin, appelle sa facture ligneuse. Le public, parfois, s'en offusque; mais Henri Martin tient bon, avec cette âpre volonté qui demeure, comme son inflexible probité, le trait dominant de son beau caractère. Il ne veut subir aucune contrainte et ne souscrire à aucune concession dictée par le désir du succès. C'est de lui-même, par sa libre délibération, qu'il arrivera aux révisions d'un procédé dont les assouplissements l'ont conduit aux accents magistraux de sa maîtrise présente.

Sa vigueur en effet, reste la même, en dépit du faix des années; sa jeunesse d'esprit et d'action défie les millésimes; son ardeur au travail n'a pas fléchi. Je connais peu d'exemples, dans les jours actuels, d'une carrière aussi pleine et d'une puissance créatrice toujours aussi constante. Sereinement, elle brave la critique des hommes comme l'usure du temps. Tous les matins, comme il y a quarante

ans, — cinquante peut-être —, Henri Martin est à la tâche, dans son atelier du boulevard Raspail qu'il ne déserte qu'aux canicules de l'été pour retrouver, aux bords du Lot, la fraîcheur et la grâce virgiliennes des vallons où s'élève sa maison rustique. Et c'est là que, de l'aube au crépuscule, plantant son chevalet dans les champs ou à l'orée de quelque bocage, il inscrit sur sa toile, comme un hymne à la gloire féconde de la terre, les beaux versets que lui inspirent le sourire de l'aurore sur les toits de l'humble village, la buée matinale qui enveloppe d'opale les collines, la chanson du ruisseau déroulant ses méandres d'azur parmi les prés, les étincellements splendides du soleil couchant qui met au tronc des arbres une cuirasse d'or.

Henri Martin fait aimer l'art et la vie. Il les exalte, et il les honore. Il m'est doux, en ces jours moroses, de relire aux murs du Petit Palais, le noble récit de cette Exposition, et de remercier Raymond Escholier de l'avoir organisée. Le bonheur le plus haut est d'admirer. Je l'éprouve profondément, en inclinant l'effusion fervente de cet hommage devant le grand, le fier, le pur artiste dont l'œuvre et l'existence nous rappellent que la foi dans la beauté reste le calme et merveilleux refuge où renaît toujours la joie de vivre.

Albert SARRAUT.

EXPOSITION HENRI MARTIN

1. LE RUISSEAU (printemps).
A M. Gilbert, Poitiers.
2. PORTRAIT DE M^{me} T.
3. PORTRAIT DE JEANNETTE.
4. FAUCHEUR.
A M^{me} Tissier, Paris.
5. LE PONT DE LA BASTIDE.
A M. Bader, Paris.
6. PORTRAIT DE PAUL SCHUTZENBERGER.
A M^{me} Willomenet, Paris.
7. ESQUISSE : LE PRINTEMPS.
A M^{me} Dubost, Paris.
8. ESQUISSE DU PORT DE MARSEILLE.
A M. Loubet, Toulouse.

9. ESQUISSE DU CHANTIER.
A M. le marquis de Créqui-Montfort, Neuilly.
10. PORTRAIT DE MA SŒUR.
A M. Jean Dupech, Carcassonne.
11. A CHACUN SA CHIMÈRE.
Au Musée de Bordeaux.
12. LE VILLAGE DE LA BASTIDE DU VERT.
A M. Chavenon, Neuilly.
13. PORTRAIT DE M. ALBERT SARRAUT.
A. M. Albert Sarraut.
14. MARIE CHAPDELAINÉ.
15. MON PORTRAIT.
A M^{me} d'Herbécourt, Paris.
16. ESQUISSE : LES FAUCHEURS.
A M. Mascart, Paris.
17. LE PALAIS JAUNE.
A M^{me} Habert, Paris.
18. LA CAMPANA.
A M. Desprets, Paris.
19. LE BASSIN FLEURI, 1928.
20. LA TONNELLE EN AUTOMNE.
21. LE LOT A SAINT-CIRQ, printemps 1932.

22. LA PETITE PLACE A SAINT-CIRQ (temps gris), 1933.
23. SAINT-CIRQ AU PRINTEMPS (soleil), 1934.
24. LA VIEILLE MAISON A GIGOUZAC, 1931.
25. L'ÉGLISE DE SAINT-CIRQ, printemps 1930.
26. MON PORTRAIT, 1934.
27. LES BORDS DE LA GARONNE. Étude pour la décoration d'une salle au Capitole, Toulouse, 1904.
28. SAINT-CIRQ (temps gris), 1928.
29. LES TOITS ROUGES, Collioure, 1927.
30. ÉTUDE POUR « VERS LA LUMIÈRE », 1913.
31. VUE DU CARROL, SAINT-CIRQ (temps gris), 1928.
32. VUE DE MON ATELIER, printemps 1928.
33. NU, 1925.
34. NU, 1925.
35. LE PORT DE COLLIOURE, 1930.
36. LES PEUPLIERS, 1926.
37. ENTRÉE DU PORT DE COLLIOURE, 1930.
38. A. LHERM, 1927.

39. LE BASSIN A MARQUAYROL (temps gris), 1930.
40. ESQUISSE DU MONUMENT AUX MORTS DE CAHORS, 1932.
41. LE PORT DE COLLIOURE (soleil matin), 1929.
42. LE PORT DE COLLIOURE (soleil après-midi), 1929.
43. ÉTUDE : TERRASSIER, pour la place de la Concorde, 1928.
44. NATURE MORTE, 1931.
45. ÉTUDE POUR LE MONUMENT AUX MORTS DE CAHORS.
46. GROUPE « LA DAME A LA ROBE BLEUE ». Étude pour le Bassin du Luxembourg, 1932.

A M^{me} Cotnareanu.

47. L'ENTRÉE DU PORT DE COLLIOURE, 1931.
48. FLEURS (roses), 1930.
49. VIEILLE MAISON A LHERM, 1926.
50. DÉCORATION, GRANDE SALLE AU CONSEIL D'ÉTAT. Esquisse du tryptique, place de la Concorde.
51. DÉCORATION POUR L'ESCALIER D'HONNEUR, Mairie du IV^e. La vie au Luxembourg, 1934.

52. LISETTE SUR LE BORD DU BASSIN MARQUAYROL, 1929.
53. LA CAMPANA. Collioure, 1929.
54. ESQUISSE : LES VENDANGES. Préfecture de Cahors, 1928.
55. ESQUISSE : LE LABOUR. Préfecture de Cahors, 1929.
56. ESQUISSE : LE TRAVAIL DE LA VIGNE (printemps). Préfecture de Cahors, 1929.

A M. Digard.

57. ESQUISSE : TERRASSIERS PLACE DE LA CONCORDE, 1927.
58. TRISTESSE, 1895.
59. VUE D'UNE MAISON A SAINT-CIRQ LAPOPIE, 1926.
60. FLEURS (gaillardes), 1930.
61. BATEAUX A COLLIOURE (matin), 1929.
62. BATEAUX A COLLIOURE (après-midi), 1929.
63. ESQUISSE : IDYLLE, décoration fragment. Chambre de Commerce de Béziers, 1933.
64. ÉTUDE POUR LE PANNEAU DU LUXEMBOURG, 1933.

65. LA TABLE SOUS LA PERGOLA (été), 1930.
66. LULU RAVAUDANT, 1925.
67. COMMUNIANTEs, étude pour le monument,
1931.
68. LA BASTIDE (matin), 1934.
69. ESQUISSE : LES FAUCHEURS.
-

IMPRIMERIE R. COULOUMA, ARGENTEUIL,
H. BARTHÉLEMY, DIRECTEUR.



